Le Vicariat Apostolique du Mackenzie a cent ans

Les pionniers

Depuis 15 ans déjà, les missionnaires Oblats se dépensaient dans cette lointaine contrée, où les privations, la solitude, les misères de toutes sortes étaient leur menu quotidien. Le Père TACHÉ avait été, en 1847, le premier prêtre catholique à pénétrer dans ces territoires. Satisfait de cette première expérience, il y revint l'année suivante, donner la mission aux Indiens. Ce fut le Père FARAUD qui, en 1849, établit la première résidence permanente sur les bords du lac Athabaska. Une cabane en bois rond, une petite chapelle dédiée à la Nativité, un jardin : telle fut cette première mission établie au Fort Chipewyan.

D'autres missionnaires vinrent prêter secours au Père FARAUD et ouvrir de nouveaux postes. En 1952, arrive le Père GROLLIER, le bouillant apôtre venu du Midi de la France. Aussi, cette année-là, l'évangélisation fait un nouveau bond vers le Nord. Le Père FARAUD visita les Indiens du Fort Résolution au Grand Lac des Esclaves. Chaque année, le Fondateur des Oblats, Mgr de MAZENOD, envoyait du renfort. On vit arriver successivement au Mackenzie, les Pères CLUT, EYNARD, GASCON, SÉGUIN, les Frères Alexis RAYNARD, SALASSE, PERRÉARD, KEARNEY, d'autres encore.

Aussi, au cours des années qui suivent, malgré la pénurie des ressources et le nombre restreint des

missionnaires, l'évangélisation fait des progrès étonnants. Après la Nativité (Fort Chipewyan) et Saint-Joseph (Fort Résolution), d'autres missions voient le jour: Notre-Dame des Sept-Douleurs (Fond-du-Lac), Sacré-Cœur (Simpson), Saint-Raphaël (Fort des Liards), Sainte-Thérèse (Fort Norman), Notre-Dame de Bonne Espérance (Good Hope).

Chez les Esquimaux

Si bien que, au bout de quelques années, les Oblats avaient dépassé le cercle polaire et atteint le pays des Esquimaux. C'est encore au zèle dévorant du Père Grollier que l'on doit cette nouvelle entreprise. C'était le 14 septembre 1860. Malgré sa santé chancelante, le missionnaire avait, d'un seul trait, franchi en canot les 450 milles qui séparent Norman de Fort McPherson, près de l'endroit où le Mackenzie se jette dans l'Océan Glacial. Esquimaux et Indiens Loucheux étaient présents au Fort. Le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, le Père GROLLIER fit élever une grande croix et appela tout le monde.

« Je fis approcher les deux chefs, écrit-il, et leur ayant fait croiser les deux mains au bas de la croix, je la leur fis baiser comme signe d'alliance et de paix entre eux et avec Dieu. Mes mains pressant les leurs sur le pied du crucifix, je leur fis promettre de s'entr'aimer à l'avenir... C'est en ce beau jour de l'Exaltation de la sainte Croix que la grande nation des Esquimaux offrit ses prémices à l'Eglise, et que plusieurs d'entre eux devinrent enfants de Dieu en recevant le baptême ».

Ce zèle du Père GROLLIER était jugé par quelques-uns comme extravagant et même pure folie. Et pourtant, ce fut le salut de l'Eglise dans l'Extrême-Nord. En effet, dix ans après les Oblats, le protestantisme fait alors son apparition, et menaçait l'œuvre d'évangélisation, en suscitant des con-

troverses, de l'antipathie et bien d'autres misères. La petite avant-garde missionnaire pourra-t-elle résister à l'assaut et protéger des néophites encore peu solides dans leur foi ? Il faudrait du renfort, une organisation plus adéquate, une direction mieux suivie. Et l'Evêque demeure à près de 2,000 milles.

Les appels du Père Grollier

Isolé au cercle polaire, le Père GROLLIER sentait plus que tous la situation tragique où se débattaient les missionnaires. Il en gémit. Et dans chacune de ses lettres à son évêque, à ses supérieurs, à ses confrères, il expose son plan, il rabâche ses idées que certains prennent pour une toquade.

« Il est de toute nécessité, écrit-il, que nous ayons un évêque exprès pour ce district-ci. Voici mes multiples raisons. 1° L'immense population d'ici. Ce district compte douze postes (de la Baie d'Hudson)... 2° La difficulté des communications;... ainsi durant toute une année je ne puis donner de mes nouvelles. 3° la nécessité d'avoir une tête qui gouverne notre immense district... 4° L'influence qu'exercera un évêque : rapides fondations de postes, vices corrigés parmi les employés, postes visités, le prestige de la présence d'un Evêque. 5° Un Evêque sera plus indépendant de la compagnie que nous autres... C'est un vrai royaume dont le Bourgeois est comme le roi... Nous avons donc besoin, nous aussi, d'un Evêque-Roi pour cet immense royaume de la Grande Rivière, et cela tout de suite. Aussi j'écris à Mgr GRANDIN, à Mgr TACHÉ, et je le ferai au T. R. Père Général ».

L'idée du Père GROLLIER faisait son chemin. Pouvait-on rester inactif devant l'envahissement du protestantisme. Pourquoi ne pas faire confiance à la Providence ? En envoyant ses deux premiers Oblats à la Rivière Rouge, Mgr de MAZENOD n'avait-il pas donner lui-même l'exemple ? Mgr Taché se laissa convaincre. « Le plan du Père GROLLIER pour la créa-

tion d'un évêché dans le Nord, écrit-il, m'a souri plus que tout autre... C'est pour m'entendre avec Mgr GRANDIN sur ce sujet que je me suis rendu à l'Ile-à-la-Crosse dans l'automne de 1860 ».

De concert avec son coadjuteur, l'évêque de Saint-Boniface avait arrêté la stratégie à suivre. On demanderait à Rome la division du diocèse et la création dans le Grand Nord d'un Vicariat apostolique. En attendant l'aboutissement de ces démarches, Mgr GRANDIN irait visiter les postes, étudier la situation et prendre temporairement la gouverne de l'Eglise du Mackenzie Cette première visite pastorale allait durer plus de trois ans.

Mais au moment où, en juin 1861, Mgr GRANDIN se met en route pour sa grande randonnée, on a déjà arrêté le choix de l'Evêque-Roi du Grand Nord. C'était le Père Henri FARAUD.

Monseigneur FARAUD, *premier Vicaire Apostolique du Mackenzie*

Né en 1823, dans le Vaucluse (France), Henri FARAUD s'était mérité, à la petite école, le témoignage d'être « un brillant élève et franc tapageur ». « Tu ne feras jamais rien de bon », lui avait dit sa mère. Mais la riche nature du jeune élève allait bientôt s'orienter vers un bel avenir. Entré au Juniorat de Notre-Dame des Lumières, l'année même de sa fondation, Henri FARAUD fit à l'âge de 21 ans, sa profession chez les Oblats de Marie-Immaculée. Désigné pour les missions de l'Ouest canadien, il fut ordonné prêtre à Saint-Boniface le 8 mai 1847. Après un séjour de deux ans à l'Ile-à la-Crosse, il allait fonder la première mission permanente du Mackenzie: la Nativité, au fort Chipewyan.

Le jeune missionnaire s'adonne à la fois à l'œuvre spirituelle et matérielle de sa mission naissante. Tout en se dévouant à l'instruction et à la conversion des Indiens, il travaille avec non moins d'ardeur à

construire église et résidence. Il est catéchiste, architecte, menuisier, cuisinier et par-dessus tout missionnaire. Aussi, un de ses confrères lui rendra-t-il plus tard ce témoignage: «Le P. FARAUD est le plus grand capitaine du Nord, de tous les missionnaires le plus redouté et le plus capable».

Mais un moment, les espérances qu'on avait placées en lui faillirent être déçues. Sa santé semblait délabrée. Du moins, il le prétendait. Aussi Mgr TACHÉ le rappela-t-il à l'Ile-à-la-Crosse. C'était faire d'une pierre deux coups: il pourrait y obtenir de meilleurs soins et il serait plus accessible, lorsque parviendrait sa nomination à l'épiscopat, chose qu'il ignorait encore.

Mgr TACHÉ, de son côté, poussait ses démarches en vue de la création du futur Vicariat du Nord. Le 21 juin 1861, il se met en route pour Québec, où il s'efforce d'intéresser l'épiscopat canadien à son projet. « Après quelques difficultés, écrit-il, l'archevêque de Québec et tous ses suffragants voulurent bien apposer leurs signatures sur la supplique qu'il adressait au Souverain Pontife ».

Entre temps, ayant appris la mort du Supérieur Général des Oblats, Mgr TACHÉ s'embarque pour l'Europe, afin d'assister au Chapitre, qui allait choisir un successeur à Mgr de MAZENOD. Il profita de son voyage pour aller plaider sa cause à Rome. Il eut plein succès.

Le vicariat du Mackenzie

C'est au cours de leur réunion générale d'avril 1862 que les Cardinaux exprimèrent leur approbation, et présentèrent leur supplique au Pape pour la nomination de Mgr FARAUD. Dans l'audience du 13 avril, Pie IX daigna le nommer « vicaire apostolique des districts d'Athabaska et de Mackenzie érigés sous nom de vicariat de la rivière Mackenzie, avec le caractère épiscopal et le titre d'évêque d'Anemour *in partibus infidelium* ». Le bref d'érec-

tion est daté du 13 mai 1862. Et Mgr FARAUD fut préconisé le 16 du même mois. Ce ne fut qu'au mois de juin 1863 que le nouvel élu apprit la nouvelle officielle de son élévation à l'épiscopat. Après bien des hésitations, il accepta son lourd fardeau et alla se faire sacrer à Tours, en France, par son confrère Oblat, le Cardinal GUIBERT.

Monseigneur Faraud prolongea son séjour en Europe. En mai 1864, il se rend à Rome pour sa première visite *ad limina*. Ce fut au cours de cette audience avec Pie IX que se produisit un événement plutôt rare dans la vie de l'Eglise. Monseigneur FARAUD nous en a laissé le récit.

« Le Souverain Pontife était bien malade quand je fus le voir: il était au lit... Aussitôt que j'eus baisé sa main vénérée, il me dit en souriant:

— Comment vous portez-vous ?

— Bien et mal tout à la fois, très saint Père.

— Alors vous êtes comme le Pape: la jambe me fait mal, mais le buste se porte bien.

— Que Dieu vous conserve encore très longtemps, très saint Père.

— Puisque vous êtes comme le Pape, *je veux que vous soyez pape*. Je vous donne tous les pouvoirs, même celui (ceci est un secret qui ne doit être connu que de vous seul) de nommer les évêques. Vous êtes trop malade pour rester longtemps dans ces pays affreux. Vous nommerez un évêque, vous le sacrerez et vous vous retirerez dans un pays moins déshérité, pour travailler de là pour les missions ».

Parole de Pape n'est pas un vain mot. A son retour en France, Mgr FARAUD recevait un bref donné le 3 août 1864, sous l'Anneau du Pêcheur, et l'autorisant à choisir et à sacrer son auxiliaire. Il devait se prévaloir de ce privilège en sacrant bientôt Mgr CLUT, comme auxiliaire du Mackenzie.

Ce ne fut que le 6 août 1865 que l'*Evêque-Roi* revint dans son royaume du Grand Nord. Cet immense territoire confié à ses soins s'étendait depuis

les Montagnes Rocheuses à l'ouest, jusqu'à la Baie d'Hudson à l'est, et, à partir du 55e degré de latitude au sud, jusqu'au Pôle nord.

Ainsi débuta l'un des plus glorieux chapitres de l'histoire de l'Eglise en Canada.

La première cathédrale

En août 1861, alors qu'il se dirigeait vers Good Hope, Monseigneur GRANDIN s'était arrêté, un soir, au cours de sa visite pastorale, pour prendre possession d'un emplacement qu'il jugeait des plus favorables pour le futur siège épiscopal du Mackenzie. Connu sous le nom de « Rapide », il y avait là, disait-on, une bonne pêcherie, beaucoup de bois de construction, du bois de chauffage. Enfin, c'était une place centrale pour une mission. Monseigneur GRANDIN n'hésita pas. Il déclara au bourgeois de la Compagnie qu'il se réservait ce terrain. « Le lendemain, écrit-il, je dis au Frère KEARNEY d'abattre un arbre et de nous faire une croix. Je la bénis solennellement: nous la plantâmes et je dis la sainte messe au pied. C'était le 7 août 1861 ».

L'évêque avait dressé ses plans. « Je ferai d'abord bâtir une maison à la hâte et, pendant l'hiver, je ferai préparer le bois d'une maison pour les Sœurs que je disposerai de manière à servir d'église provisoire. Au cours de l'année suivante (1862), le P. GASCON, le F. BOISRAMÉ, le P. PETITOT et Mgr GRANDIN lui-même travaillèrent ensemble ou tour à tour à la construction de la cathédrale et du Palais épiscopal. Et c'est ainsi que les missionnaires réussirent à édifier une maison-chapelle en bois rond. Tout était dans un état rudimentaire. Le plancher était en perche, la cheminée en torchis. Des peaux tendues fermaient portes et châssis. Pour sièges, on devrait se contenter de billots, et un barillet servait de trône à l'évêque. Enfin la table n'était autre qu'un coffre brut où l'on déposait la batterie de cuisine.

Telle fut, à ses débuts, la résidence de l'Evêque-Roi du Mackenzie. C'est dans ce nouveau Bethléem du Nord que Monseigneur FARAUD emménagea, en la fête de l'Assomption, 15 août 1865. L'Evêque ne demeura pas longtemps dans son « Palais » du Rapide devenu mission de la Providence. Il ira bientôt s'établir au Lac La Biche, d'où il dirigera son Vicariat, laissant à son auxiliaire le soin des voyages. Epuisé, miné par la maladie, il donna sa démission en 1889 et mourut quelques mois plus tard, à Saint-Boniface, le 26 septembre 1890.

Progrès du Vicariat

Du vivant de Mgr FARAUD, l'Eglise était déjà solidement établie dans le bassin du Mackenzie. Mais qui dira au prix de quels sacrifices, de quelles privations, de quelles misères de toutes sortes les Missionnaires Oblats ont pu ainsi gagner les âmes à Dieu ?

Les difficultés viennent du pays lui-même... Contrée rude, immense, froide, désolée. Le missionnaire subit les intempéries, les voyages épuisants. Il lui faut gagner sa nourriture, chasser, pêcher, nourrir ses chiens. Et plus pénible que tout, il connaitra les longs mois d'isolement, la solitude si lourde au cœur humain.

Autres difficultés d'évangélisation : le nomadisme des Indiens et la diversité des dialectes. Huit tribus indiennes de la grande famille des Dénés sont disséminées sur cet immense territoire : Montagnais, Mangeurs de Caribous, Castors, Couteaux-Jaunes, Plats-Côtés-de-Chiens, Esclaves et Peaux-de-Lièvres. Et dans la Terre Stérile, sur les bords de l'Océan Glacial, les Esquimaux.

Les missionnaires eurent fort à faire. Il leur fallut combattre le paganisme, la dépravation des mœurs, la polygamie, l'esclavage de la femme, le meurtre. A la suite de leurs évêques, les Oblats se dépensèrent sans compter au salut de ces âmes,

pauvres parmi les plus pauvres. Quelle magnifique galerie de grandes figures: Mgr TACHÉ, évêque à 27 ans; Mgr GRANDIN, l'humble et doux Pasteur; Mgr FARAUD, l'organisateur du Mackenzie; Mgr GROUARD, vénérable patriarche, Mgr BREYNAT, et tant d'autres, GROLLIER, à l'âme de feu, le génial PETITOT, les grands sacrifiés, GASCON, SÉGUIN, LECORRE, LECOMTE, DUCOT, les humbles coadjuteurs, apôtres inconnus, et ceux qui donnèrent leur vie: Frère ALEXIS, les Pères LE ROUX et ROUVIÈRE massacrés. Le passé du Mackenzie est en quelque sorte un martyrologe. « Vous avez le mérite du martyre, disait Pie IX, sans en avoir la gloire ».

Dans sa trilogie (*Aux Glaces Polaires, Apôtres Inconnus, Femmes Héroïques*), le Père DUCHAUSSOIS a raconté quelques-unes des pages les plus émouvantes de l'histoire du Mackenzie. Mais que d'autres resteront à jamais ensevelies dans la poussière des archives ou dans les secrets de Dieu !

Une nouvelle page s'est écrite dans un passé récent: ce fut la conquête pacifique du pays esquimau par les Missionnaires Oblats. Deux Pères arrosèrent de leur sang ce nouveau champ de labeur. Mais aujourd'hui, tout le long de la côte arctique, s'échelonnent des missions dédiées à Marie et, beaucoup plus au nord. c'est la mission du Christ-Roi, qui se tient isolée dans les glaces polaires, comme une redoute ou une station de radar, ou mieux encore, comme un phare qui jetterait un rayon éblouissant d'espérance vers la Russie, sa voisine.

Le Mackenzie des temps présents

Nous n'avons fait qu'effleurer l'histoire du Mackenzie. Pour lui rendre justice, il nous faudrait plusieurs volumes. Au début du siècle (1901), Rome détachait la partie sud du Vicariat pour créer le Vicariat d'Athabaska, confié à Mgr GROUARD. En même temps, Mgr Breynat prenait la direction du Mackenzie. Les limites du Vicariat seront de nou-

veau modifiées par la création, en 1908, de la Préfecture du Yukon. Enfin, la Rivière-la-Paix se développant avec rapidité, les frontières furent une fois de plus remaniées en 1927, et une partie de l'Athabaska revint au Mackenzie.

Mgr BREYNAT conserva la direction de son Vicariat jusqu'en avril 1943. Il eut pour le seconder Mgr FALLAIZE, nommé coadjuteur en 1931. Forcé de prendre sa retraite pour cause de maladie, ce dernier fut remplacé, en 1940, par Mgr TROCELLIER.

Mgr BREYNAT ayant offert sa démission, son coadjuteur lui succéda en 1943. Mgr TROCELLIER dirigea le Vicariat durant 15 ans. A sa mort survenue le 28 novembre 1958, Mgr Paul PICHÉ, l'actuel Vicaire Apostolique du Mackenzie, lui succéda, avec le titre d'évêque d'Orcisto *in partibus infidelium*, Nommé en mare 1959, il fut sacré à Gravelbourg au mois de juin suivant.

Durant les derniers cinquante ans, l'Eglise du Grand Nord continua de progresser. Sur divers points du Vicariat, des hôpitaux furent construits. Puis en 1924, on reprit le projet de fondation chez les Esquimaux, que la mort tragique de deux Pères avait fait abandonner temporairement. C'est ainsi que l'on vit naître successivement les missions de l'Arctique: Aklavik, Coppermine, Burnside, Paulatuk, Stanton, et, un peu plus tard: Bathurst Inlet, Cape Parry, Tuktuyaktuk, Minto Inlet, Cambridge Bay.

Deux causes allaient influer profondément sur la vie des missions du Grand Nord: la course aux richesses naturelles et les préparatifs de défense militaire.

Il y a plus d'un siècle, à la suite de ses deux visites au Mackenzie, Mgr TACHÉ avait prévu que, si le sol était impropre à la colonisation, tout cet immense territoire serait sans doute un jour exploité pour les riches gisements qu'il recelait dans son sein. Ses prévisions se réalisent amplement. Le Mackenzie a vu bourgeonner des exploitations bour-

donnantes d'activité: Port Radium, au Grand Lac d'Ours (gisements d'uranium), Yellowknife (mines d'or), Norman Wells (le pétrole), Uranium City (uranium), Pine Point, Grand Lac des Esclaves (zinc et plomb). Ajoutons la Rivière-au-foin, centre important de pêcheries commerciales.

Après la dernière guerre, ce fut la naissance de deux lignes de radar, la « Dew » et la « Pine Tree », construites comme prévention contre les attaques surprises qui pourraient venir de la Russie. Et l'on eut une nouvelle poussée de progrès. Le Gouvernement canadien construisit hôpitaux, écoles, routes carossables, terrains d'aviation. Et tout dernièrement Ottawa décidait l'établissement d'un chemin de fer au Mackenzie.

La population aujourd'hui

Si bien que la population qui n'était que de 11.000 a fait un bond à 26.000 au cours de ces dernières années, dont 12.823 sont catholiques. Elle se repartit comme suit:

Indiens: 5.772 dont 5.050 catholiques
Esquimaux: 2.472 dont 564 catholiques
Blancs: 9.790 dont 4.533 catholiques.

Comme elle se le devait, l'Eglise fit elle-même d'étonnants progrès au cours de cette récente période. Le Mackenzie est en pleine effervescence. On a construit ou on est en train de construire sur divers points du Vicariat: Fort Smith: Cathédrale, agrandissement de l'hôpital, Foyer Grandin pour les petits séminaristes, Ecole d'orientation pour les filles; Norman Wells: mission-chapelle; Norman: église et mission: Inuvik: la fameuse église-iglou; Arctic Red River: une résidence; Chard: mission-chapelle; Rivière-au-foin: église, école, résidence pour les religieuses; Nahani: mission-chapelle. Cette année ce sera au tour des missions de Stony, Franklin, Coppermine et Colville.

Le Mackenzie compte aujourd'hui 103 Oblats

(59 Pères, 44 Frères), 108 Sœurs de la Charité (Sœurs Grises), 3 Sœurs de St-Joseph de London et 3 Sœurs Notre-Dame de la Croix.

Pour desservir ses 29 missions, le Vicariat possède deux bateaux et un avion sous la direction de son habile pilote, le Père W. LEISING.

La vie spirituelle progresse, elle aussi. Il a fallu aux autorités religieuses beaucoup d'énergie et de démarches pour résister aux poussées centralisatrices et neutralisantes du Gouvernement fédéral, et faire respecter les droits de la religion à l'école. Tout n'est pas parfait, mais un grand pas a été accompli.

L'arrivée des Blancs a eu une influence néfaste sur une partie de la population indienne et métisse. En particulier on déplore la boisson et l'immoralité chez plusieurs. Mais l'ensemble de la population catholique s'est bien conservée. Sous la direction des missionnaires et des religieuses, une belle jeunesse est à se former. Dans les missions principales, on trouve l'organisation des Dames catholiques, la Société du Saint-Nom pour les hommes la Croisade eucharistique, les Guides et les Scouts. Enfin, on accorde une attention toute spéciale à l'Œuvre des Vocations.

Fier à juste titre de ses devanciers, le Vicariat du Mackenzie marche sur leurs traces. Que de fois, Monseigneur GRANDIN s'était plaint: « Il ne se perd pas, dans ces régions, une queue de loup ni une peau de renard, et, l'on trouve difficilement des hommes pour sauver les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu. « L'appel a été entendu. Aujourd'hui, sous la conduite de leur Evêque, missionnaires et religieuses se dévouent sans compter pour établir sur des bases solides l'Eglise du Grand Nord et faire briller dans la nuit polaire l'éternelle lumière du Christ. Ils ont été envoyés pour évangéliser les pauvres, et les pauvres sont évangélisés. *Pauperes evangelizantur!*

Paul PICHÉ
Vic. Ap. du Mackenzie